

MADANI COMPAGNIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



@Anne-Laure Lechat

ENTRÉE DES ARTISTES

création juin 2024

TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

SOMMAIRE

03	PRÉSENTATION
04	PISTES PÉDAGOGIQUES
04	LA TRANSMISSION CULTURELLE
06	QU'EST CE QUE L'ART
08	LE SEXISME DANS L'ART
11	LA CATHARSIS
13	ANNEXES
21	BIBLIOGRAPHIE
22	ALLER PLUS LOIN



PRÉSENTATION

En 2023, Ahmed Madani rencontre des étudiant·es de l'École des Teintureries en Suisse et leur demande pourquoi ils et elles ont voulu faire du théâtre leur métier. À partir de leurs réponses, Ahmed Madani construit la pièce *Entrée des artistes* et lie l'histoire intime de ces comédien·nes à une interrogation plus générale sur la nécessité de l'art dans nos vies et de la manière dont notre environnement culturel et familial nous permet d'y accéder ou non.

L'entrée des artistes désigne la porte d'entrée souvent à l'arrière du théâtre qui est destinée aux artistes. On peut également y voir l'entrée dans un espace de création où les artistes peuvent créer sans être jugé·es.

À partir de cette pièce, il est possible de commencer une réflexion en classe sur de nombreux sujets essentiels. La pièce questionne notre rapport à l'art et apporte un éclairage sur le partage des richesses économiques et culturelles : Côme évoque son évolution dans une famille avide d'une culture élitiste tandis que Rita témoigne de l'absence de toute forme de culture chez elle.

Les mécanismes de transmission sont donc au cœur de la réflexion : Jeanne se questionne sur son libre-arbitre face aux désirs de sa mère, Lisa se révolte contre le destin habituel de sa famille. En partant de l'intime des artistes, la pièce soulève également des problématiques de la sphère publique : Igaëlle parle de la grossophobie qu'elle a subie, le témoignage de Dolo sur soninceste est marquant. Au-delà des propos abordés, le format de la pièce brise les préjugés souvent associés au théâtre : l'adresse directe au public et les témoignages des interprètes permettent de créer un espace intime et réflexif. Les monologues de chaque interprète sont rythmés par des dialogues et des chorégraphies.

Ce dossier propose des pistes pédagogiques inspirées des thèmes abordés dans la pièce et des techniques théâtrales mises en œuvre par Ahmed Madani. Vous y trouverez des exercices écrits et théâtraux, des suggestions de débats à mener en classe, ainsi que des questions pour introduire le spectacle et en faciliter l'analyse avec les élèves.



[Cliquez ici pour voir le teaser.](#)



Ce dossier est réservé exclusivement aux enseignant·es. Il est impératif de ne pas faire lire la pièce avant la représentation.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1. LA TRANSMISSION CULTURELLE

Dans la pièce, chaque comédien et comédienne ont des rapports à l'art différents. Pour autant, chacun·e lie l'origine de son désir de théâtre avec son histoire familiale. Ce que l'on aime, ce que l'on trouve beau ou intéressant est **fortement lié à ce que l'on nous a transmis.**

Dans les années 60, le sociologue **Pierre Bourdieu** étudie les pratiques culturelles des français·es : leurs goûts, leurs habitudes culturelles, leurs loisirs. Il en déduit que **nos goûts ne sont pas "naturels", mais le résultat de notre environnement social.**¹ Autrement dit, si vous aimez aller au musée, écouter du rap ou lire des mangas,

ce n'est pas uniquement une question de personnalité, mais aussi de ce que votre famille, votre école, votre entourage a montré et valorisé. Bourdieu parle de "**capital culturel**" pour désigner les connaissances, les habitudes et les références artistiques ou intellectuelles que l'on acquiert. Il parle aussi de "**culture légitime**" pour parler de l'opéra, de la danse classique ou parfois aussi du théâtre, car ce sont souvent les goûts culturels des classes aisées. Pour autant, cette culture n'est pas plus valable que d'autres formes d'art plus populaires ou plus récentes. Tout dépend du regard que l'on porte dessus.

Après la pièce...

À quel moment les interprètes évoquent-ils·elles le rapport de leurs parents à l'art ?

Exemples :

- Jeanne : « *Quand je suis entrée dans cette école, elle m'a dit Jeanne tu n'étais pas obligée de te forcer à faire cette formation parce que moi je rêvais de la faire et là j'ai compris ce qu'elle projetait en moi.* »
- Côme : « *Chez moi l'art ça dégouline de partout il y en a sur les murs, sur les meubles, des beaux objets des bibelots des statues des livres des films des disques mais Hôtel California personne ne connaît.* »
- Rita : « *Dans ma famille on n'avait aucun rapport avec l'art, pas de tableaux accrochés aux murs, pas de sculptures, pas de livres rangés dans une bibliothèque. On n'a jamais ouvert un seul livre, on n'écoulait pas de musique, on n'allait pas au théâtre, on n'allait pas au musée, on n'avait aucune culture de quoi que ce soit à la maison. Rien, le néant, on était totalement ignares. J'en veux beaucoup à mes parents (...) Je vous ai dit que je n'avais eu aucun rapport à l'art, ce n'est pas tout à fait vrai. Quand mon père m'aimait encore, il m'emménageait au cirque voir les clowns.* »

¹ Bourdieu, P (1979), *La Distinction*, Les Éditions de minuit

EXERCICES RELIÉS

📝 **À l'écrit : Créez un support sur ce qui vous a été transmis culturellement par votre famille, votre école, vos ami·es, vos activités extra-scolaires.**

Cela peut être par exemple sous la forme d'un "starter pack". (regroupement de plusieurs éléments visuels ou textuels caractéristiques d'une personne)

💬 **À la maison, demandez à vos parents leur musique, film, livre ou oeuvre d'art préférée.**

🎭 **Atelier théâtral : Écrivez puis jouez avec un·e camarade un dialogue entre vous et vos parents, autour d'un objet artistique (musique, film, peinture, etc.).**

- Première scène : choisissez un objet artistique sur lequel vous n'avez pas le même avis. Mettez en scène ce désaccord à travers un échange d'arguments : chacun·e défend son point de vue.
- Deuxième scène : imaginez une discussion autour d'un goût artistique que vous partagez. Cette deuxième partie est importante ; elle permet de mettre en valeur ce que l'entourage a pu transmettre et de montrer que l'art peut aussi créer du lien. Il est souvent plus facile de percevoir les différences, mais les ressemblances sont tout aussi riches et révélatrices.



@François-Louis Athénas

2. QU'EST CE QUE L'ART ?

Les interprètes évoquent chacun·e à leur manière le lien personnel qu'ils entretiennent avec l'art, et ces expériences sont très variées : une chanson comme *Hôtel California*, un souvenir de cirque, ou encore une pratique comme l'eurythmie. Cela montre que l'art prend des formes multiples et qu'il est perçu de manière différente selon les individus. Deux éléments importants se dégagent : d'une part, le terme "**œuvre d'art**" est extrêmement large et recouvre des réalités très diverses ; d'autre part, **chaque personne est touchée par des formes artistiques spécifiques** en fonction de son parcours de vie, de son histoire personnelle et de sa sensibilité.

Entrée des artistes, comme les autres pièces d'Ahmed Madani, peut surprendre car elle s'éloigne de l'image classique que l'on a souvent du théâtre : costumes, textes appris par cœur, grande mise en scène. Ici, les interprètes livrent un **récit intime**, personnel, en s'adressant directement au public. En classe, on peut s'en inspirer en montrant que chacun·e a une histoire à raconter et que **cette parole, mise en forme, peut devenir théâtrale**.

La définition de l'art évolue. Ce qui était considéré comme scandaleux hier (un tableau abstrait, un film expérimental, un tag sur un mur) peut aujourd'hui être célébré et admiré.

Et ce que certains appellent "grand art" est parfois, en réalité, ce qu'une classe sociale ou une institution a choisi de valoriser comme légitime.

Le **street art** constitue un exemple pertinent pour interroger la notion d'œuvre d'art, notamment à travers les questions qu'il soulève autour de la légalité, de l'anonymat de l'artiste et de la dimension éphémère des créations.

Par exemple, le travail de **Banksy**, qui tague les murs avec des dessins aux pochoirs et des messages qui critiquent la société contemporaine, n'était pas apprécié au début, et son travail a été vu comme de la dégradation plutôt que comme de l'art. Mais progressivement, le regard porté sur son travail a évolué, notamment lorsque les classes dominantes ont commencé à s'y intéresser, en l'exposant dans des musées. En 2002, Banksy crée une série de peintures au pochoir intitulée *La Petite Fille au ballon*, apparue pour la première fois dans les rues de Londres. En 2018, dans un cadre créé par l'artiste, l'œuvre est mise aux enchères. Lorsque le dernier coup de marteau acte la vente à 1,2 million d'euros, l'œuvre commence immédiatement à s'autodétruire. Banksy avait lui-même orchestré cette destruction afin de dénoncer les excès du marché de l'art.² En 2021, une nouvelle vente aux enchères a été organisée, le tableau -à moitié détruit donc- s'est vendu 21,8 millions d'euros.³

Après la pièce...

Quelle est l'image que vous vous faites de l'art et/ou plus précisément du théâtre (antique, classique, contemporain) ? *Entrée des artistes* est-il un spectacle qui correspond à cette image ?

² Godin.R , Mediapart (octobre 2028) , *Banksy ou le paradoxe de la critique du capitalisme*

³ Le Monde (octobre 2021), « *La Fille au ballon* », de Banksy, vendue 21,8 millions d'euros, trois ans après son autodestruction lors d'une première enchère.

EXERCICES RELIÉS

💡 Atelier théâtral inspiré de la démarche d'Ahmed Madani : Proposez aux élèves de se présenter chacun·e à tour de rôle suivant ce format : “Je m'appelle ...”, “Pour moi, l'art c'est...” (phrase courte), “La première fois que j'ai été touché·e (positivement ou négativement) par quelque chose que j'ai jugé artistique, c'était...”

Cet exercice favorise le partage d'une expérience personnelle tout en développant l'expression orale et la spontanéité.

💡 Atelier théâtral : Faites des groupes de deux et jouez le passage d'*Art* de Yasmina Reza
Voir Annexe 1. Ce passage vous permettra de débuter une discussion en classe sur ce qui fait art (son esthétique, son prix, son originalité...)

💬 Discussion : Y a-t-il des œuvres qui vous choquent ? Êtes-vous plus heurté·e par certaines paroles de rap ou par un nu dans un musée ? Quel rôle l'art a-t-il dans la critique de la société ?



@François-Louis Athénas

3. LE SEXISME DANS L'ART

« On étudie des rôles de femmes écrits par des hommes, et on est dirigée par des hommes qui t'expliquent ce que tu es censée ressentir en tant que femme. » - Dolo

Même si le théâtre représente un espace de liberté, de création et d'expression, il n'échappe pourtant pas à de profondes inégalités, notamment envers les femmes. L'histoire du théâtre, et de l'art en général, a été majoritairement écrite **par des hommes et pour des hommes**. Si l'on trouve peu d'œuvres de femmes dans l'histoire de l'art, ce n'est pas parce qu'elles étaient moins talentueuses ou moins inspirées, mais parce qu'elles en ont longtemps été **exclues**.⁴ Interdites d'accès à l'éducation artistique, soumises aux normes sociales de leur époque, les femmes ont vu leur potentiel bridé.

Par exemple, **Maria Anna Mozart**, sœur aînée du célèbre compositeur et tout aussi brillante, dut arrêter la musique pour se marier. Elle continua pourtant à composer dans l'ombre pour son frère. Ce phénomène de mise à l'écart ou d'invisibilisation des femmes créatrices est courant. Leurs œuvres ont parfois été oubliées, attribuées à des hommes ou jugées sans valeur. Dans le domaine scientifique, on appelle cela **l'effet Matilda** : la tendance à minimiser ou à ignorer les contributions des femmes aux découvertes.

Voici quelques **exemples non-exhaustifs de l'invisibilisation des femmes** :

Musée : En 2021, l'*ONU Femmes* démontre que les collections du Louvre qui recouvrent une période allant de l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle comptent 42 peintures réalisées par 28 femmes sur un total de 5 387 œuvres soit 0.78 % des collections.⁵

En 1989, les *Guerillas girls*, groupe d'artistes féministes à New York manifestent et dénoncent que **moins de 5 %** des artistes exposé·es en art moderne sont des femmes, alors que **85 % des nus représentés sont féminins**.⁶

École : ce n'est seulement qu'en 2017 qu'un texte écrit par une femme est inscrit au programme de terminale avec *La princesse de Montpensier* de Madame de la Fayette.⁷

Cinéma : le **collectif 50/50**, qui produit des études pour dénoncer les inégalités dans le milieu du cinéma et de l'audiovisuel, donne des chiffres éloquents : depuis la création du Festival de Cannes, seulement 5,2 % des films sont réalisés par des femmes.⁸

Déjà en 1929, l'écrivaine Virginia Woolf dénonce cette injustice dans *Une chambre à soi*, où elle explique la difficulté pour les femmes d'écrire et de créer librement, faute d'indépendance économique et d'un espace à elles.

Le manque de parité dans le monde artistique favorise des comportements sexistes. Les femmes y sont encore souvent victimes de violences psychologiques ou physiques, et les agresseurs sont rarement inquiétés, car ils occupent des positions de pouvoir.

Toutes ces inégalités ont pu être mises en lumière notamment grâce au **mouvement #MeToo**, lancé en 2017, qui a permis à de nombreuses femmes à travers le monde de témoigner publiquement des violences sexistes et sexuelles qu'elles ont subies.

⁴ Lecoq. T, 2021, *Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*.

⁵ Nullans. R, juillet 2021, *L'invisibilisation des femmes dans l'art et la culture, tentatives de compréhension*.

⁶ Ernoult. N, Aware, *Guerilla Girls*.

⁷ Libération (mars 2017), *Mme de Lafayette, première femme au programme des terminales L*.

⁸ *Collectif 50/50*.

Ce mouvement a contribué à briser le silence, à lever de nombreux tabous et à révéler des comportements problématiques mais aussi à revaloriser la place des femmes dans l'espace public.

Le mouvement #MeToo a donc permis de dénoncer certains abus commis par des personnalités auparavant intouchables. Par exemple, Gérard Depardieu, qui était un acteur emblématique du cinéma français, a été condamné en mai 2025 à 18 mois de prison avec sursis pour agressions sexuelles commises sur deux femmes lors du tournage du film *Les Volets verts* en 2021. Il a également été inscrit au fichier des auteurs d'infractions sexuelles. Cette condamnation intervient alors que plus de vingt autres femmes ont témoigné de faits similaires à son encontre, sans poursuites judiciaires à ce jour.

Il est important aujourd'hui de prendre la parole sur les inégalités subies ou bien les inégalités auxquelles on assiste.

Car même si le mouvement #MeToo a permis de faire de grandes avancées, il montre également comment il est difficile de condamner aujourd'hui les violences sexistes et sexuelles et que le chemin jusqu'à l'égalité hommes-femmes est encore long.

Il est aussi important de préciser que les discriminations dans le milieu artistique et dans la société en général ne se limitent pas au sexism. D'autres minorités sont également touchées par le racisme, les LGBTQIA+phobies, le validisme, l'âgisme...

Dans le rapport d'enquête de l'Assemblée nationale sur les violences sexistes et sexuelles, on trouve un état des lieux marquant de l'invisibilité de plusieurs minorités dans le milieu artistique en raison de leurs origines, de leurs couleurs de peau, de leur sexe ou de leur handicap. Le rapport cite notamment une enquête de l'ARCOM qui a montré qu'entre 2013 et 2023, la part des personnes en situation de handicap à l'écran était de 0,7 %.⁹

« Sur scène, un gars qui crie, c'est un chien fou, c'est un révolté dont la colère éclate. Si une meuf fait la même chose, c'est une hystérique ou une poissonnière. » — Igaëlle

Après la pièce...

Avez-vous en mémoire des témoignages de discriminations sexistes ?

- Jeanne, manipulée par un professeur abusant de son autorité.
- Le choeur des comédiennes qui dénoncent la difficulté du milieu théâtral pour les femmes.

Avez-vous perçu d'autres formes de violence ou de discrimination ?

- Igaëlle, confrontée à la grossophobie.
- Rita et Jeanne, victimes de violences intrafamiliales physiques et psychologiques.
- Dolo, confrontée à l'inceste.

⁹ Commission d'enquête relative aux violences commises dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, du spectacle vivant, de la mode et de la publicité, Assemblée Nationale, clôturée le mercredi 2 avril 2025, p.29.

EXERCICES RELIÉS

 **Exercice : Analysez et commentez ce passage extrait d'*Une chambre à soi*, de Virginia Woolf (p. 65-66, chap. 3, éd. 10/18). Voir Annexe 2.**

Que comprenez-vous de ce texte ?

Connaissez-vous le nom des femmes citées ? Faites une recherche sur l'une d'entre elles et réalisez un court résumé.

 **Atelier théâtral et réflexif : Faites des groupes de trois et jouez *Le courage des filles*, un acte de la pièce *Si tu me cherches, tu me trouves* écrite par Ahmed Madani, réalisée en 2025 avec des jeunes du quartier d'Éragny, dans le cadre de la programmation de Points Communs, scène nationale du Val d'Oise. Voir Annexe 3.**

Ce passage de la pièce a été écrit à partir du témoignage de 3 jeunes filles qui dénoncent les inégalités perçues dans leur quotidien. À partir de l'extrait de la pièce, vous pouvez aussi proposer à vos élèves de **poursuivre l'écriture** afin de créer un témoignage reflétant leur perception des inégalités. Puisque ce passage aborde les inégalités sexistes, il peut être pertinent d'inviter les garçons à réfléchir à la manière dont ils peuvent, consciemment ou non, contribuer à ce problème systémique.

 **Discussion : L'art peut-il servir à dénoncer des injustices ? Est-ce une démarche utile, selon toi ?**

Exemples de chansons qui sont dans cette démarche :

- *Martyre de la cause* - Mathilde (chantée dans la pièce)
- *L'Aigle noir* - Barbara
- *Quatre heures du matin* - Lous and the Yakuza

 **Discussion : Quelles autres discriminations peuvent, d'après vous, limiter l'accès à certains métiers ou activités ?**



@François-Louis Athénas

4. LA CATHARSIS

« Quand j'ai été prise dans la troupe de théâtre de l'école, la lumière est enfin tombée sur moi. La scène donnait raison à ce corps, c'est avec les mots de quelqu'un d'autre que j'ai libéré les miens » - Igaëlle

Le mot catharsis vient du grec ancien *katharsis*, qui signifie “purification”. C'est un concept inventé par le philosophe grec Aristote.

Ce concept permet de décrire quelque chose que vous avez peut-être déjà vécu : **être ému·e par quelque chose et se sentir mieux après**. En effet, quand on va voir une pièce de théâtre (ou un film, ou qu'on lit une histoire, qu'on écoute une musique) on peut ressentir plein d'émotions (tristesse, peur, joie, colère, peine...) à travers l'histoire d'un personnage, une personne qui n'est pas nous. Il nous arrive souvent de nous identifier à un personnage ou à ce qu'il·elle ressent. Et ces émotions, ces pensées, même si elles sont fortes, nous font du bien.

La catharsis est donc le fait de ressentir, à travers des personnages, ce que l'on refoule en soi afin de s'en libérer.

Même si la catharsis concerne d'abord les spectateur·trices qui vivent certaines émotions à travers celles des personnages, l'art agit aussi comme un exutoire pour celles et ceux qui le pratiquent. Dans la pièce, plusieurs interprètes affirment que le théâtre les a “sauvé·es”. Cela peut être interprété de diverses façons, mais elle traduit souvent le fait que le théâtre les a profondément aidé·es à se reconstruire et à aller mieux.

« Ma mère m'a dit utilise ces émotions fortes pour en faire quelque chose, elle m'a inscrite au cours de théâtre et là j'étais dans ma maison, et je n'attendais pas que la pluie vienne, il y avait un grand soleil et l'Ogre n'habitait pas dans cette maison. » -Dolo

Après la pièce...

Pensez-vous à un personnage qui a pu être aidé voire sauvé par le théâtre ?

- Dolo qui avait besoin de trouver un sens à son existence et d'être dans un autre endroit que chez ses parents pour se sentir en sécurité.
- Igaëlle car elle a pu poser des mots sur ce qu'elle ressentait, et changer la représentation qu'elle se faisait d'elle-même.

EXERCICES RELIÉS

… Y a-t-il une chanson que vous aimez et qui vous met en colère ? Un film qui vous touche au point de vous faire pleurer ? Un livre qui vous effraie ou vous trouble ?

… Selon vous, en quoi le théâtre peut aider ?

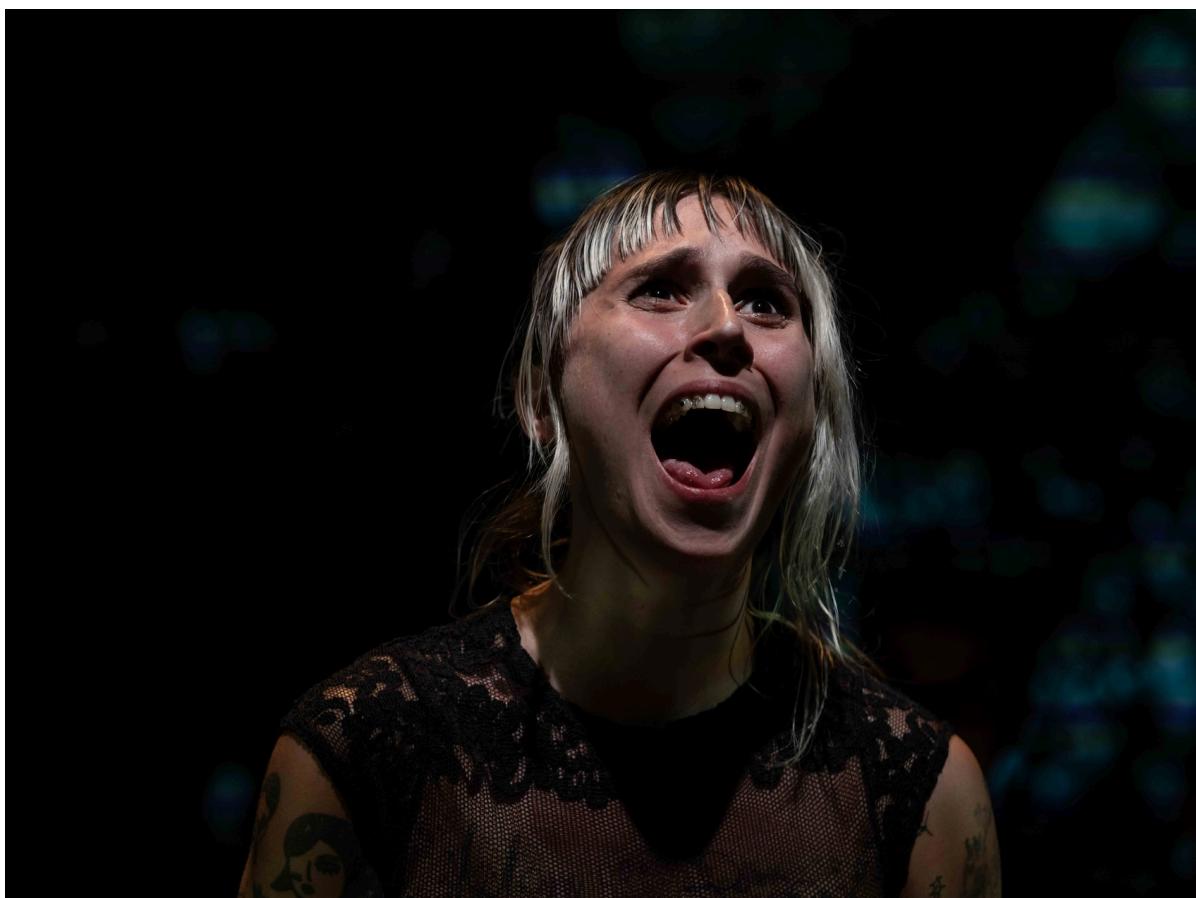
Mettre des mots ou des gestes sur ce que l'on ressent, se sentir écouté·e et compris·e, trouver un endroit où exister pleinement sans jugement, (re)prendre confiance en soi, nous dépasser.

 Écrivez un texte sur une activité (artistiques, sportives, ludiques...) que vous exercez qui vous permet d'aller mieux.

La pièce porte sur le théâtre, mais surtout sur une passion. Celle-ci aurait donc pu être faite avec des passionné·es de musique, de danse, etc.

 Étudiez en classe la pièce *Antigone* de Jean Anouilh (1944), réécriture de la pièce éponyme de Sophocle (Ve siècle av. J.-C.).

Antigone choisit d'agir selon ses convictions, même si cela va à l'encontre de la loi. Les spectateur·trices peuvent ne pas vivre la même situation qu'elle, mais ressentir à travers elle des émotions liées au courage, à la révolte ou à la solitude. Cela permet de réfléchir à ses propres valeurs, et parfois de mieux comprendre ce que l'on ressent.



@Anne-Laure Lechat

ANNEXES

ANNEXE 1 : Art - Yasmina Reza (p.15-18, éd Magnart)

Marc, seul.

MARC : Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art. Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois. Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

Chez Serge.

Posée à même le sol, une toile blanche, avec de fins liserés blancs transversaux.

Serge regarde, réjoui, son tableau. Marc regarde le tableau. Serge regarde Marc qui regarde le tableau.

Un long temps où tous les sentiments se traduisent sans mot.

MARC : Cher ?

SERGE : Deux cent mille.

MARC : Deux cent mille ?...

SERGE : Handtington me le reprend à vingt-deux.

MARC : Qui est-ce ?

SERGE : Handtington ?!

MARC : Connais pas.

SERGE : Handtington ! La galerie Handtington !

MARC : La galerie Handtington te le reprend à vingt-deux ?.

SERGE : Non, pas la galerie. Lui. Handtington lui-même. Pour lui.

MARC : Et pourquoi ce n'est pas Handtington qui l'a acheté ?

SERGE : Parce que tous ces gens ont intérêt à vendre à des particuliers. Il faut que le marché circule.

MARC : Ouais...

SERGE : Alors ?

MARC : ...

SERGE : Tu n'es pas bien là. Regarde-le d'ici. Tu aperçois les lignes ?

MARC : Comment s'appelle le...

SERGE : Peintre. Antrios.

MARC : Connu ?

SERGE : Très. Très !

Un temps.

MARC : Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

SERGE : Mais mon vieux, c'est le prix. C'est un ANTRIOS !

MARC : Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

SERGE : J'étais sûr que tu passerais à côté.

MARC : Tu as acheté cette merde deux cent mille francs ?!

Serge, comme seul.

SERGE : Mon ami Marc, qui est un garçon intelligent, garçon que j'estime depuis longtemps, belle situation, ingénieur dans l'aéronautique, fait partie de ces intellectuels, nouveaux, qui, non contents d'être ennemis de la modernité en tirent une vanité incompréhensible. Il y a depuis peu, chez l'adepte du bon vieux temps, une arrogance vraiment stupéfiante.

ANNEXES

Les mêmes. Même endroit. Même tableau.

SERGE (après un temps) : ... Comment peux-tu dire « cette merde » ?

MARC : Serge, un peu d'humour ! Ris ! Ris, vieux, c'est prodigieux que tu aies acheté ce tableau !

Marc rit.

Serge reste de marbre.

SERGE : Que tu trouves cet achat prodigieux tant mieux, que ça te fasse rire, bon, mais je voudrais savoir ce que tu entends par «cette merde».

MARC : Tu te fous de moi !

SERGE : Pas du tout. « Cette merde » par rapport à quoi ? Quand on dit telle chose est une merde, c'est qu'on a un critère de valeur pour estimer cette chose.

MARC : À qui tu parles ? À qui tu parles en ce moment ? Hou, hou !

SERGE : Tu ne t'intéresses pas à la peinture contemporaine, tu ne t'y es jamais intéressé. Tu n'as aucune connaissance dans ce domaine, donc comment peux-tu affirmer que tel objet, obéissant à des lois que tu ignores, est une merde ?

MARC : C'est une merde. Excuse-moi.

Serge, seul.

SERGE : Il n'aime pas le tableau.

Bon...Aucune tendresse dans son attitude.

Aucun effort.

Aucune tendresse dans sa façon de condamner.

Un rire prétentieux, perfide.

Un rire qui sait tout mieux que tout le monde.

J'ai haï ce rire.

ANNEXE 2 : *Une chambre à soi* - Virginia Woolf (p. 65-66, chap. 3, éd. 10/18)

“Quand on n'est pas historien on peut même aller plus loin et dire que les femmes flamboient comme des phares dans les œuvres de tous les poètes depuis l'origine des temps, Clytemnestre, Antigone, Cléopâtre, lady Macbeth, Phèdre, Cressida, Rosalinde, Desdémone, la duchesse d'Amalfi dans les drames ; puis, dans les œuvres en prose : Millamant, Clarisse, Becky Sharp, Anna Karenine, Emma Bovary, Mme de Guermantes - les noms me viennent à l'esprit en foule et n'évoquent pas des femmes “manquant de personnalité et de caractère”. Vraiment, si la femme n'avait d'existence que dans les œuvres littéraires masculines, on l'imaginerait comme une créature de la plus haute importance, diverse, héroïque et médiocre, magnifique et vile, infiniment belle et hideuse à l'extrême, avec autant de grandeur que l'homme, davantage même, de l'avis de quelques-uns. Mais il s'agit là de la femme à travers la fiction. En réalité, comme l'a indiqué le Pr trevelyan, la femme était enfermée, battue et traînée dans sa chambre. Un être étrange, composite, fait ainsi son apparition. En imagination, elle est de la plus haute importance, en pratique, elle est complètement insignifiante. Elle envahit la poésie d'un bout à l'autre ; elle est, à peu de chose près, absente de l'Histoire. Dans la fiction, elle domine la vie des rois et des conquérants ; en fait, elle était l'esclave de n'importe quel garçon dont les parents avaient exigé qu'elle portât l'anneau à son doigt. Quelques-unes des paroles les plus inspirées, quelques-unes des pensées les plus profondes de la littérature tombent de ses lèvres ; dans la vie pratique elle pouvait tout juste lire, à peine écrire et était la propriété de son mari.”

ANNEXES

ANNEXE 3 : Le courage des filles - Si tu me cherches tu me trouves - Ahmed Madani, 2025

Soukhaïna : Ma grand-mère a eu un courage énorme
c'est une femme qui a beaucoup souffert
elle a subi de la violence physique dans son foyer
et malgré ça elle a tout fait pour élever ses enfants
elle faisait tout toute seule
elle a travaillé seule
elle s'est débrouillée seule
j'ai beaucoup d'admiration pour elle
et c'est grâce à elle que je suis là
parce dans son ventre elle a porté ma mère
et ma mère m'a porté dans son ventre à son tour
mais franchement la vie qu'elle a eu
je ne voudrais jamais la vivre
moi je veux être une femme libre
et jamais je n'accepterai d'être écrasée par un homme

Elissa : Moi, je suis comme toi Soukhaïna
Jamais je n'accepterai ça
mon père je l'aime beaucoup
c'est lui qui m'a appris à conduire
il s'occupe très bien de moi
avec moi il est toujours cool
mon père est turc et c'est une tête de turc
un jour ma mère et lui se sont séparés
et depuis ils s'entendent beaucoup mieux
alors je suis comme toi
c'est sûr je n'accepterai jamais de vivre ce que ta grand-mère a vécu

Fatima : Moi non plus
vivre comme ça c'était dans l'ancien temps
La différence entre les garçons et les filles
ça commence dès qu'on est petites
les garçons ne font jamais rien dans la maison
Ils font juste manger et dormir
Exactement comme les bébés

Elissa : Dans le mariage d'avant
l'homme apporte l'argent
et les biens matériels
la femme est chez elle
elle s'occupe des tâches ménagères
elle élève les enfants
elle entretient le foyer

ANNEXES

*et l'homme quand il rentre il va regarder la télé
ou il joue à la play
c'est comme ça que les garçons voient la vie
sauf que le monde est en train de changer*

*Soukhaïna : Il change très très lentement le monde
tout ça dépend beaucoup de l'éducation qu'on a reçu
les garçons ne sont pas éduqué à faire la vaisselle
l'autre jour on avait fini de manger
on a dit à Sikou de laver son assiette
Il a répondu
pourquoi vous voulez que je lave mon assiette
pourquoi vous êtes contre moi
moi je lave pas mon assiette
et il est parti
en vérité, moi j'aimerais bien être comme Sikou
pas pour la vaisselle ça je m'en fiche
faire la vaisselle c'est rien
mais pour sortir quand je veux*

*Fatima : T'es une fille tu ne peux pas sortir
au-delà d'une certaine heure
moi je ne tiens pas trop à être dehors
bon c'est vrai des fois
j'aimerais bien pouvoir le faire*

*Soukhaïna : Des fois je sors à 22h00 pour aller chez ma tante
et je vois les garçons ils sont posés dehors comme ça
Ils font leur vie
Ils sont grave libres
ils vivent comme comme dans les dessins animés
le personnage dit je sors et il sort
personne ne se pose la question s'il peut sortir ou non
il sort c'est tout Ils font leur vie
Personne ne leur dit rien
Si moi je fais ça je suis morte*

*Elissa : Tu dois toujours donner une raison
pourquoi tu sors avec qui tu sors
où tu vas qu'est ce que tu vas faire
à quelle heure tu rentres*

ANNEXES

*Fatima : Moi, je sors pas
parce que je sais comment sont les garçons
Ils sont trop bizarres
dès qu'ils ont l'occasion
ils sautent sur une fille
et si elle se laisse faire
et ben c'est fini pour elle
moi je ne veux pas
qu'on me regarde avec ce regard affamé
ça me dégoûte
parfois je ne suis même pas bien habillée
c'est juste ils ont la dalle
quand j'étais en 6 ème
une fois un garçon me collait
je le repoussais mais il continuais à me coller*

Soukhaïna : Genre il forçait

Elissa : Ben oui les gars ils forcent toujours

*Fatima : Ben oui ils forcent toujours
Il faisait que de me coller
et après il m'a attrapée
et moi je voulais pas
il m'a forcé
c'était un bisou forcé
pour moi c'était pas normal
je me suis mise à pleurer
il a vu que j'étais mal
et il est venu s'excuser*

Elissa : Il est venu s'excuser

*Fatima : Oui plusieurs fois même
a cette époque j'étais sociale
mais maintenant je le suis plus
je fais attention*

Soukhaïna : une fille doit toujours faire attention

Elissa : Les gars eux ils ne font jamais attention

Fatima : Ben oui ils s'en foutent

Elissa : ils sont même fiers quand ils font des trucs comme ça

ANNEXES

*Fatima : Il y a des filles elles ne voient pas que tel garçon
Est là parce que juste il veut*

Soukhaïna : Il veut quoi

Elissa : Ben il veut t'es bête ou quoi

*Fatima : Et la fille elle reste avec lui
moi je voulais plus me mélanger
ni avec les filles ni avec les garçons
Ça m'a trop dégoûtée
Il y a des filles elles font des trucs dégueulasses
alors qu'elles ont 13 ans*

Soukhaïna : 12 ans

*Elissa : Après la vidéo elle tourne
tout le monde le voit*

Fatima : On voit tout c'est dégueulasse

*Soukhaïna : Sur Snap tu vois tout
t'as pas envie de voir
mais tu vois quand même
tu restes avec ces images horribles et dégoûtantes
Et toute la poésie de l'amour s'en va
à jamais*

*Fatima : Ces filles quand elles sont avec toi
elles te racontent tous leurs trucs intimes
dans les détails et c'est pire que les images*

Elissa : Ça ne se fait pas

Fatima : Ça ne se fait pas

*Soukhaïna : Il n'y a pas de relation amicale entre garçon est filles
sauf si on se connaît depuis la maternelle ou la primaire
sinon les gars ils veulent tous te gérer
ceux qui deviennent tes amis
c'est ceux qui n'ont pas réussi à te gérer*

*Elissa : Quand t'es une les filles
tout est calculé*

ANNEXES

*Fatima : Il y a toujours des jugements
des regards lourds*

*Soukhaïna : Des obligations
fais pas ci fais pas ça
tout est calculé*

*Elissa : comment t'es habillée
comment tu marches
comment tu ris*

*Fatima : avec qui tu parles
avec qui t'es amie
avec qui t'es pas amie
dans tous les cas
les gens ont toujours des choses à dire sur toi*

*Elissa : Tu n'as pas le droit d'être trop
Trop proche des mecs
Trop loin des mecs*

Fatima : Trop sale

Soukhaïna : Trop propre

Elissa : Trop bien habillée

Fatima : Trop mal habillée

Elissa : Trop maquillée

Soukhaïna : Trop pas maquillée

Fatima : Trop bien coiffée

Elissa : Trop mal coiffée

Soukhaïna : Trop discrète

Fatima : Trop bruyante

Soukhaïna : Trop de formes

Fatima : Trop pas assez de forme

ANNEXES

Elissa : Trop grosse

Soukhaïna : Trop maigre

Elissa : Trop petite

Fatima : trop grande

Soukhaïna : Trop gentille

Fatima : Trop méchante

Elissa : Trop sage

Soukhaïna : Trop dissipée

Fatima : Trop grande gueule

Elissa : Trop bête

Soukhaïna : Trop intelligente

Fatima : Trop belle

Elissa : Trop moche

Soukhaïna : Trop sexy

Fatima : Trop pas sexy

Soukhaïna : Pas assez belle

Elissa : Pas assez intelligente

Fatima : Trop trop trop trop trop

Soukhaïna : Pas assez pas assez pas assez pas assez

Elissa : Rien ne va jamais

Ni d'un côté ni de l'autre

ANNEXES

Toutes: *On en a marre*
les garçons on les voit
les garçons on les entend
les garçons prennent les rues
les garçons prennent les places
le garçons prennent les impasses
les bas des immeubles les escaliers
les cafés les restaurants
ils sont partout partout partout
et nous on est nulle part nulle part nulle part
mais prenez garde les gars
un jour nous deviendrons des mères
et vos fils sortiront de nos ventres
et on leur apprendra à ne plus vous ressembler
et votre monde s'effondrera à jamais
à jamais

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P (1979), *La Distinction*, Les Éditions de minuit.
- Godin.R , Mediapart (octobre 2028) , *Banksy ou le paradoxe de la critique du capitalisme*.
- Le Monde (octobre 2021), « *La Fille au ballon* », de Banksy, vendue 21,8 millions d'euros, *trois ans après son autodestruction lors d'une première enchère*.
- Lecoq. T, 2021, *Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*.
- Nullans. R, juillet 2021, *L'invisibilisation des femmes dans l'art et la culture, tentatives de compréhension*.
- Ernoult. N, Aware, *Guerilla Girls*.
- Libération (mars 2017), *Mme de Lafayette, première femme au programme des terminales L*.
- *Collectif 50/50*.
- Commission d'enquête relative aux violences commises dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, du spectacle vivant, de la mode et de la publicité, Assemblée Nationale, clôturée le mercredi 2 avril 2025, p.29.
- Yasmina Reza, *Art*, ed. Magnart, p.15-18.
- Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, ed. 10/18, p. 65-66.
- Jean Anouilh, *Antigone*, ed. Table Ronde.

ALLER PLUS LOIN...

Les pièces précédentes :

Chacune des six pièces du parcours *Face à leur destin* a fait l'objet d'une édition chez Actes Sud-Papiers.

Demandez les captations intégrales des pièces de Madani Compagnie en envoyant un mail à : rachel.barrier@madanicompagnie.fr

Vous pouvez cliquer sur le titre de chaque pièce pour en savoir davantage.

Je marche dans la nuit par un chemin mauvais

Suite à une violente dispute avec son père, Gus part pour trois mois chez son grand-père qui vit à la campagne. Deux mondes. Deux blocs. Trois générations. Qui tombera sous la coupe de l'autre ? Mais bientôt l'aïeul retrouve son passé dans les traits du jeune homme : Pierre a eu vingt ans en Algérie, pendant la guerre, et cache un lourd secret. Sur fond d'Histoire, l'accès à la tendresse d'un homme à la mémoire blessée et de son descendant qui découvre, auprès de lui, son inscription dans une lignée et sa place dans le Temps.

[Captation disponible sur Youtube](#)

Illumination(s)

Un jeune homme est assailli par d'étonnantes visions : le passé et le présent se mélagent et ses rêves se confondent avec la réalité. *Illumination(s)* est un récit choral où 9 jeunes d'un quartier populaire nous invitent à passer de l'autre côté du miroir.

On suit leur histoire sur trois générations dans un tourbillon de chants, de danses, de scènes drôles et émouvantes. Une saga familiale dont les héros anonymes brillent comme des étoiles dans la nuit. Ils vibrent, ils vivent, ils rient, ils pleurent. Si vous saviez tout ce qu'il y a dans leur tête, vous les regarderiez différemment.

J'ai rencontré Dieu sur Facebook

Comment une adolescente bien sage, bien éduquée, bien protégée par sa maman peut-elle sombrer dans une mascarade pseudo-religieuse d'aventure extraordinaire et de toute puissance ? Comment une jeune mère qui est parvenue à s'émanciper du poids de la tradition, de la religion, de la famille réagit-elle face à ce qu'elle considère comme une trahison de son combat pour la liberté ? Quel dialogue est-il encore possible d'établir entre ces deux générations de femmes ? Voilà me semble-t-il un vrai sujet de société dans lequel la fiction et la poésie peuvent trouver une voie d'expression qui ne manquera pas de trouver un écho chez les spectateurs. Évoquer les faux-semblants, les manipulations, les apparences, la spiritualité, l'exaltation, l'amour, l'amitié, la mort pour parler de la solitude et de la désorientation d'une jeunesse qui cherche sa place dans une société fragilisée est une entreprise palpitante pour peu qu'un désamorçage par le rire et la théâtralité puisse s'opérer.

F(I)ammes

Nées de parents ayant vécu l'exil, expertes de leur vie et de leur féminité, dix jeunes femmes des quartiers prennent la parole. L'identité de la jeunesse des zones urbaines sensibles est plus complexe, plus surprenante et plus mouvante qu'on ne l'imagine. Après *illumination(s)* qui mettait en scène des jeunes hommes, ces F(I)ammes font à leur tour une démonstration éclatante des promesses dont elles sont porteuses. Incandescentes, elles habitent le plateau avec grâce et détermination. Elles jouent, dansent, chantent, racontent des histoires étonnantes qui évoquent la place des femmes dans le monde d'aujourd'hui et les projette dans celui de demain. Si la parole librement échangée a été au cœur du processus de création, l'écriture d'Ahmed Madani a ciselé un récit où la singularité de chacune est transcendée pour prendre une dimension universelle. Un acte esthétique, poétique et politique qui invite à voir le monde avec les yeux de l'autre pour changer son regard.

Incandescences

Dans le sillage d'*illumination(s)* en 2012 et de *F(I)ammes* en 2016, *Incandescences*, dernier chapitre de la trilogie Face à leur destin, met en scène des jeunes femmes et des jeunes hommes non professionnels, nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires. L'objectif de cette nouvelle aventure s'inscrit dans la dynamique des précédentes : investir les scènes de France pour y faire entendre la voix d'une jeunesse rarement entendue, y amener d'autres corps, d'autres visages, d'autres histoires, poussé par un vent de liberté, de joie et d'espérance.

Au non du père

Anissa n'a pas connu son père, elle le recherche depuis son plus jeune âge. Un jour, elle retrouve sa trace d'une manière digne des téléfilms les plus mélodramatiques. Dix ans plus tard, Ahmed Madani, fasciné par son histoire, la pousse à partir à la recherche de cet homme pour en avoir le cœur net. Il propose à Anissa d'organiser son voyage et de l'accompagner. En accomplissant ce voyage vers son père, Anissa accomplit un voyage vers elle-même. A leur retour, ils décident de créer un spectacle qui racontera leur incroyable périple.

Visitez notre site internet pour découvrir tout les projets de Madani Compagnie



Compagnie

Vous y trouverez également des exemples de médiations réalisées par Ahmed Madani et les intervenant.e.s de notre compagnie.



Contact :

Rachel BARRIER - rachel.barrier@madanicompagnie.fr | 06 75 06 88 04

Ce dossier a été réalisé par Inès Toulemonde, originaire de Sète et passionnée de théâtre. Après avoir terminé ses études à Sciences Po, elle a rejoint Madani Compagnie pour y poursuivre son engagement artistique et culturel.